

## Compte rendu de la réunion du 29 janvier 2026

Gwenaëlle Fabre, Badreddine Hamma, Yvan Stroppa, Akiko Takemura-Pellard, Gabriel Bergounioux

### 1. Développement du site « Passy » (YS)

Présentation des améliorations apportées au site Passy. Au fur et à mesure de l'utilisation, le prototype est enrichi pour répondre aux besoins qui apparaissent au fur et à mesure de l'exploitation des données : ce n'est pas une vitrine mais un espace de travail.

La démonstration part de l'écran d'affichage, et d'abord de la zone de saisie pour récupérer les occurrences qui s'affichent selon leur localisation (isolée / au début / au milieu / en fin de séquence) telle qu'elle apparaît dans la transcription. Des flèches à droite et à gauche restituent les séquences précédentes et suivantes. Une lecture continue de ces séquences est souhaitée.

Un clic sur l'identifiant du locuteur fournit les métadonnées associées. Une icône « crayon » donne accès à une zone en texte libre pour la rédaction de commentaires. Séquence, métadonnées et commentaires sont exportables. Le pavé « Synthèse » apparie l'affichage en CSV (Comma-Separated Values) de l'occurrence et des commentaires.

Le classement des occurrences sera effectué en suivant l'ordre :

- 1°) l'enquête (ESLO1 ou ESLO2)
- 2°) le module (entretien, école, achat...)
- 3°) l'enregistrement par numéro croissant d'enregistrement
- 4°) à l'intérieur de l'enregistrement, classement par locuteur : (i) interviewé, (ii) interviewer, (iii) autres participants.

Un échange s'engage sur la façon dont se font les recherches, par exemple la sensibilité à la casse ou les signes typographiques. Des questions se posent sur les différences constatées entre requêtes et résultats autour du *silence* (absence de certaines occurrences) et du *bruit* (« serais » affiche « passerais » par exemple).

Passy a désormais une interface avec PRAAT, ce qui permet l'affichage de spectrogrammes à filtre large et étroit, de la variation d'intensité et de la courbe de fréquence. Démonstration à partir d'une occurrence de « maintenant ». Il reste à considérer la pertinence d'insérer des modules d'analyse en interaction avec des outils métier.

Sans compter le cas toujours possible où une orthographe fautive soustrairait un exemple, on relève que le décompte d'ESLO se fait par syntagme et non par occurrence – autrement dit, un mot apparaissant deux fois dans le syntagme n'est compté qu'une seule fois – et qu'il y a des difficultés avec les requêtes, notamment quand le signal sonore n'est pas reconnu suite à un enregistrement informatique défectueux.

## 2. Étude des mots

Discussion collective autour des analyses conduites sur douze mots.

### *tremblement* (BH)

Une limite de représentativité se retrouve dans différents exemples : la fréquence statistique d'apparition du terme dépend en bonne part d'emplois multiples par un même locuteur, un effet éventuellement renforcé par l'usage de syntagmes figés, dans le cas présent « tremblement de terre ». Tendance à une réduction à /tʁɑ̃mmaʔ/, c'est-à-dire avec chute du /b/ et du /l/. Étymologiquement, le /b/ est épenthétique ; il résulte du contact entre /m/ et /l/ après amuïssement de la voyelle : *tremulare* (lat.) > *tremier* > *trembler* > /tʁɑ̃ble/. On pourrait imaginer une résistance résiduelle du /b/ : /tʁɑ̃bmaʔ/.

### *davantage* (BH)

La question se pose de la fiabilité de la transcription (« d'avantage » ou « davantage » ?). Tendance à l'effacement de la première syllabe et assourdissement du /ʒ/ final. Du point de vue morphologique, constat d'une différenciation prosodique éventuelle par la quantité vocalique entre l'emploi < Verbe + *davantage* > et < *davantage de* + Nom >.

### *chevaux* (BH)

Cinq occurrences seulement conservent la syllabation du schwa mais il s'agit toujours de la même locutrice. Les autres formes, les plus courantes, sont en /ʃfo/ avec un glissement vers /ʒvo/.

### *bowling* (ATP)

Quatorze occurrences où la première voyelle est tantôt /o/ tantôt /u/ avec une propension à l'amuïssement. L'établissement de la consonne finale /ŋ/ dans le système phonologique du français est à présent acquise par la substitution dans le système de /nj/ à /ɲ/ qui laisse un espace pour une consonne nasale palato-vélaire.

*interview* (ATP) : alternance de /ɛʔ/ et /in/ dans la première syllabe. La réalisation de la dernière voyelle laisse-t-elle transparaître une restitution de la morphologie sous-jacente du français « entrevue » ?

### *persil* (ATP)

Vingt et une occurrences qui se répartissent entre 16 /pɛksi/ et 5 /pɛksil/. À vérifier avec les métadonnées si un critère social (genre, âge, origine géographique) expliquerait la différence des emplois.

### *accessible* (GF)

Le mot, à initiale vocalique, tend à perdre l'attaque vocalique transférée sur le /k/ suivant. Parallèlement, effacement du /l/ final. La variation entre les formes ne présente pas de systématisme, pas même dans les emplois d'un même locuteur.

### *déjeuner* (GF)

La voyelle centrale est un schwa qui s'efface souvent. Pression de l'abréviation « dèj » en particulier dans « p'tit dèj ». Quid de la conjugaison du verbe – cf. « je déjeune » où le /ø/ est conservé ? Un parallèle d'alternance {/ə/ / zéro} comparable à ce qui se produit dans la conjugaison des verbes en *-eler* (*appeler*) et *-eter* (*jeter*) est-il en cours d'apparition ?

*serais* (GF)

On relève dans les transcriptions des confusions entre « serai(s) » et « saurai(s) ». Multiplicité des réalisations : /ʃʁɛ/, /sʁɛ/, /soʁɛ/... Le processus d'assimilation se fait sans sonorisation par la liquide, ce qui est de règle.

*fonctionnement* (GB)

La chute du schwa est à peu près systématique sauf dans le cas où le locuteur est méridional. Le /ɔ̃/ peut se réduire à /ɔ/ ou à /œ/, sans nasalisation donc. Le /t/ final ne se réalise jamais en liaison alors qu'une occurrence de « fonctionnement » apparaît devant *institutionnel*, *atypique* et *extraordinaire*. Le /k/ tend à l'amuïssement devant /sj/ : /fɔ̃(k)sjonmaʔ/.

*SNCF* (GB)

Plusieurs cas de disparition du /ɛ/ initial avec tendance à la resyllabation /la.sɛn.se.ɛf/ ou bien /al.sɛn.se.ɛf/ alors que l'élision semble bloquée : \*« l'SNCF ». Un cas avec coup de glotte à l'initiale, un autre de réduction du hiatus : /ɛ.sɛn.sef/. La liaison /dezɛsɛnsɛf/ est prohibée.

*Institutrice* (GB)

Deux points de faiblesse dans les occurrences : la réduction de la première syllabe /stitytʁis/ et la chute du premier /t/ : /ɛ̃stitytʁis/ mais pas de \*/ɛ̃titytʁis/ ; il y a aussi une possible dénasalisation /ɛstitytʁis/. La chute de la finale se rencontre dans la réduction de la gémination en finale : « l'institutri(ce) ça fume ». La coupe syllabique suit-elle la morphologie : « in-sti » ou la phonétique : « ins-ti » ? Présence sous-jacente d'une abréviation : « instit' ». À noter des prononciations hyper-normées de la part d'institutrices.

### 3. Analyse et perspectives

L'étape suivante consiste à compléter avec l'étude de trois nouvelles entrées par personne pour aboutir à une quarantaine d'occurrences afin d'établir un premier palier de l'inventaire. Ces termes doivent servir d'introduction à une synthèse de l'ensemble des observations qui ont été faites pour dresser un catalogue des types de transformations (par phonème, par localisation dans le mot, par catégorie, par locuteur...).

Le mardi 3 février à 14 heures une réunion est programmée avec la direction de l'ATILF pour déterminer la faisabilité d'une réponse à un appel ANR à partir du projet Passy. Le dossier devrait associer une ou deux autres unités de recherche, notamment pour le traitement phonétique.

Un Evento est en préparation pour fixer la date d'une prochaine réunion début mars.